

La balise en carton, par Arnaud Viviant

Amérique : deux qui la tiennent, trois qui la...

Il y a quelques jours, dans *Le Monde*, André Fontaine écrivait à propos du "Monicagate" : "Quiconque se targue de connaître un peu la scène politique américaine était (...) convaincu que le Président (Bill Clinton) resterait en place."

Quel aveu, mes aïeux ! Ça vaut le coup de lire les journaux, vraiment ! De payer 7 F tous les jours pour savoir dans quel monde on vit, dans quel état on erre ! En décryptant André Fontaine, on comprenait donc que tous ceux – et dans *Le Monde* y compris – qui écrivaient la semaine précédente sur les problèmes de braguette de Clinton ne connaissaient donc rien à la scène politique américaine, puisque tous nous assuraient que, dans cette affaire pleine de lèvres et de dents, Clinton pouvait être amené à démissionner ! Allons plus loin : dans les rédactions, n'est-ce pas à ceux qui connaissent le moins la scène politique américaine que l'on demandait alors d'écrire ces articles, afin de maintenir le plus longtemps possible le plus faux suspens de la décennie ? A propos de cette manipulation, les média américains ont entamé un début de mea culpa dont les journaux français se font fidèlement l'écho. Sans toutefois qu'il leur vienne jamais à l'esprit d'y adjoindre leurs propres excuses. L'Amérique dicte nos émotions. Il y a quinze jours, elle nous faisait marrer ; puis la semaine dernière, elle nous faisait "peur" (titre de *Libération*) en exécutant Carla Faye Tucker. Cette semaine, va-t-elle nous faire chier dans notre froc en bombardant Saddam Hussein ?

Que le monde serait donc triste et catatonique sans l'Amérique. Décidément, elle est vraiment le cerveau du monde. L'Amérique : trois qui la soutiennent, pas deux qui la critiquent...

Il se trouve justement que *Le Monde* a publié une très belle série d'articles d'Eric Fottorino sur le cerveau. Une manière à la fois surréaliste, ludique et géopolitique de les lire était à chaque fois qu'on tombait sur le mot "cerveau", de le remplacer par le mot "Amérique".

Exemples :

– "L'Amérique fonctionne selon "des systèmes opposants" (punition-récompense, douleur-plaisir), sans perdre de vue le curseur qui sépare la vie de la mort."

– "Ce monde est reconstruit à l'intérieur de l'Amérique sous la direction des sentiments, du vécu.

Nos représentations se construisent dans un bain affectif issu de systèmes ne transportant aucune information, mais régis sur le mode passionnel : j'aime ou je n'aime pas."

– "Longtemps l'Amérique est apparue comme une citadelle imprenable, coupée du reste du monde par une barrière de méninges et de sang."

– "Le professeur français Jean-Didier Vincent a forgé le concept d'une Amérique floue, humorale et hormonale, agissant en continu sur l'Amérique câblée, dévolue aux fonctions cognitives." Ou encore (de loin ma préférée) :

– "Quelle sensation de peur resterait-il, si l'on ne

pouvait ressentir ni les battements accélérés du cœur de l'Amérique, ni le souffle court de l'Amérique, ni les lèvres tremblantes de l'Amérique, ni le mal de ventre de l'Amérique ?"

Une bien belle phrase (en vérité) qui n'est pas sans rappeler un célèbre poème de Sapho, connu sous le frigidité nom de code 31 L-P : "Je ruisselle de sueur, un tremblement me saisit toute, je deviens plus verte que l'herbe. Il me semble que je vais mourir..." Deux universitaires, Philippe Brunet et Karen Haddad-Worling, ont eu l'idée de réunir, sous le titre *L'Egal des dieux*, cent traductions de ce poème. Parmi lesquelles celles de Ronsard, Racine, Lamartine, Alexandre Dumas, Marguerite Yourcenar ou... Michel Field. A l'arrivée, cela donne un petit livre parfaitement compulsif (Allia, 40 F), où Sapho n'est jamais tout à fait elle-même ni tout à fait une autre, tout à fait trahie ni tout à fait respectée – où elle est, au gré des époques et des humeurs, "verte comme l'herbe", "plus verte que l'herbe", "plus pâle que l'herbe", "plus pâle que l'herbe flétrie"; où elle a "la couleur mourante" de l'herbe flétrie, où elle se sent "tomber comme l'herbe des champs", quand elle n'est "plus verte que le gazon"...

Si jamais votre petit(e) ami(e) est traducteur/trice – ce qui arrive plus souvent qu'on ne le croit (n'est-on pas, en effet, toujours un peu l'interprète des mouvements du cœur de l'autre ?) –, c'est un joli cadeau à lui faire. Egalement conseillé aux journalistes. ●

13. Les Inrockuptibles. Pressions . Du 11 au 17 février 1998.